



# LE LANCE PATATES

La feuille de chou de G.M.T 713

N°8 - Décembre 2020



Comité rédactionnel :  
Capitaine Jacobin & SB-40



## DES POILUS ORIENT : LE 176<sup>e</sup> RI DURANT LA CAMPAGNE D'ORIENT

*par Jérôme Croyet, docteur en histoire,*

Créé en 1915, avec des soldats venant des dépôts de Rouen, Pau et Montpellier, le 176<sup>e</sup> RI est caserné à Salon-de-Provence. Il est affecté à la 156<sup>e</sup> division d'infanterie de mars 1915 à novembre 1918. Le régiment débarque à Sedd-UI-Bahr le 15 mai 1915. Il combat à la ferme Zimmerman du 30 juin au 12 juillet 1915. Il rembarque à Salonique le 30 septembre 1915. Il est sur le front de Grèce de janvier à mars 1916 puis sur le front d'Orient. A Cugunci en juillet, Lyumnica en août, Verria, Komano, Iokari en septembre, au lac de Prespa de fin 1916 à août 1917. Il combat en Albanie à Progradec et au lac Ochrida en novembre 1917. Il est de retour à Prespa de janvier à août 1918 pour passer en Serbie, au nord de Monastir en septembre 1918. En 1919, le régiment combat les bolchéviques.

En 1917-1918, les 3<sup>e</sup>, 4<sup>e</sup> et 6<sup>e</sup> escouades du 176<sup>e</sup> RI sont composées de 10 à 14 fantassins tous armés du fusil Lebel. Tous ont des outils pelle-bêche, pioche, serpe, hache ou cisaille. Leur moyenne d'âge est de 25 ans, le plus jeune étant de la classe 1917 et le plus âgé de la classe 1904. Les trois sections ont un âge moyen régulier : 25 pour la 6<sup>e</sup>, 26 pour la 3<sup>e</sup> et 25 pour la 4<sup>e</sup>. De même dans la section de servants du canon de 37 mm, composée de 8 fantassins armés à 75% de pistolets automatiques et à 37% de fusils Lebel, la moyenne d'âge est de 25 ans. Seule la 12<sup>e</sup> section, composée de 7 fantassins expérimentés (leur moyenne d'âge est de 27 ans) a un fusil mitrailleur en dotation, porté par le chef d'escouade. Si les agriculteurs sont les plus représentés et à nombre presque égal par section, puisqu'ils comptent comme 44% de l'effectif des 3<sup>e</sup>, 4<sup>e</sup> et 6<sup>e</sup> escouades, les artisans des métiers de la bouche (bouchers, boulangers et meuniers), 21,5%, et les artisans des petits métiers manuels urbains (mouleur, ciseleur, armurier, coiffeur) ne sont pas absents puisqu'ils représentent

17% de l'effectif de ces trois escouades. Les trois cinquième des postes de caporaux de ces trois escouades sont tenus par des artisans.

En 1919, la 15<sup>e</sup> escouade est formée de deux mitrailleuses. Elle compte 17 hommes originaires de toute la France et non plus d'une région ou d'un département comme en début de guerre. Ainsi on retrouve des hommes de Bourg-en-Bresse, Falaise, Saint-Omer, Le Havre, Orléans, Nîmes, Quimper, Carcassonne, Nice, Tours, Narbonne, Le Puy, Ajaccio, Mende ou Pau. Il n'existe pas plusieurs militaires originaires de la même région, sauf deux de Bourg-en-Bresse. Les trois sections de l'escouade ont huit mulets à raison de trois pour les deux pièces et deux pour la troisième section. Les mulets de la première pièce sont La Rouge, Forthomme et Finos. Les mulets de la 2<sup>e</sup> pièce sont Alphonse, Joséphine et Fanie. Les mulets de la section T.C. sont Santé Misseau et Papillon.

Tout les hommes de la 2<sup>e</sup> section, commandée par Maire, natif de Coligny, sont habillés d'une capote de drap bleu horizon, d'une veste, d'un pantalon avec ses bandes molletières et coiffé d'un bonnet de police. Chaque homme a deux chemises, deux caleçons, une ceinture en flanelle, deux cravates, une paire de chaussettes et une paire de brodequins. Tous ont un ceinturon, un havresac, trois cartouchières, un fusil Lebel avec 56 cartouches. Seul le chef de pièce a des cartouches en plus, jusqu'à 88 alors qu'un seul possède un pistolet automatique, avec 15 cartouches, en dotation. Quatre des six fusils ont un lance-grenades dit tromblon VB. Ils ont tous un bidon, deux musettes, un masque à gaz, une toile de tente et un casque. Seul le chef de pièce a une boîte de graisse et une trousse. La moyenne d'âge de la 1<sup>ère</sup> section est de 22 ans bien que les conscrits de la classe 1915 soient les plus nombreux. L'âge moyen des poilus de la 2<sup>e</sup> section est de 23 ans et demi alors que les conscrits de la classe 1916 sont les plus nombreux. Le plus âgé de l'escouade est un conscrit de 1911 et le plus jeune est de la classe 1919, laissant à penser que les bleuets sont de préférences placés



# LE LANCE PATATES

La feuille de chou de G.M.T 713

N°8 - Décembre 2020



Comité rédactionnel :  
Capitaine Jacobin & SB-40



dans ce type d'escouade que dans les sections de fantassins. Chacune de ses deux sections a été reconstituées à 50% en incorporant des jeunes conscrits, en effet, avant sa réorganisation l'âge moyen de la 2<sup>e</sup> section était de 24 ans.

## UN GRAND NOM DE LA RESISTANCE ET DE L'HISTOIRE : MARC BLOCH

*Par Jérôme Croyet, docteur en histoire,*

### L'historien

Marc Bloch est né le 6 juillet 1886 à Lyon. Après des études secondaires à Paris, au lycée Louis-le-Grand, il entre à l'École normale supérieure en 1904. En 1908, il est reçu à l'agrégation d'histoire. En 1908-1909, il fait plusieurs séjours universitaires à Berlin et à Leipzig qui lui permettent de se familiariser avec les travaux et les méthodes de l'école historique allemande. De 1909 à 1912 il est pensionnaire de la fondation Thiers et publie ses premiers articles d'histoire médiévale. De 1912 à 1914, il est professeur d'histoire et de géographie aux lycées de Montpellier puis d'Amiens. En 1919, il est nommé chargé de cours d'histoire du Moyen Age à la faculté de Strasbourg. En 1920 paraît sa thèse de doctorat d'État, *Rois et Serfs*, un chapitre d'histoire capétienne, qu'il a soutenue en Sorbonne. C'est à la faculté de Strasbourg, où il devient professeur sans chaire en 1921, puis professeur d'histoire du Moyen Age en 1927, et où il va rester jusqu'en 1936, qu'il a accompli l'essentiel de son oeuvre d'enseignant et de chercheur. C'est là qu'il se lie d'amitié avec Lucien Febvre et qu'il fonde avec lui, en 1929, les *Annales d'histoire économique et sociale*. Marc Bloch est nommé dès 1937 professeur à la Sorbonne, puis, deux ans plus tard, maître de conférence.

Le 24 août 1939, malgré son âge et ses charges de famille qui le dispensaient des obligations militaires, il est mobilisé, sur sa demande, comme capitaine d'état-major. Il participe à la bataille des Flandres et réussit à passer en Angleterre mais, il revient aussitôt

à Cherbourg pour contribuer au regroupement de l'armée du Nord en Bretagne. L'armistice rend ce nouvel engagement inutile et le 2 juillet 1940 il passe en zone non occupée, déguisé en civil.

Exclu de la fonction publique par les décrets de Vichy d'octobre 1940 contre les Français d'origine juive, il est peu après «relevé de déchéance » avec une dizaine d'universitaires « pour services scientifiques exceptionnels rendus à la France » et détaché à l'université de Strasbourg repliée à Clermont-Ferrand. L'année suivante, la santé de sa femme exigeant un séjour dans le Midi, il obtient d'être affecté à l'université de Montpellier, malgré l'hostilité du doyen de la faculté des lettres qui ne fait guère mystère de ses sentiments antisémites. Après le débarquement des Américains en Afrique du Nord et l'invasion de la zone libre par les troupes allemandes, il est obligé de se réfugier à Fougères dans la Creuse où il possède une maison de campagne.

En 1943, Marc Bloch entre dans la vie clandestine et adhère au mouvement «Franc-Tireur». Il devient membre de son directoire national. A Lyon, il est désigné comme délégué du mouvement «Franc-Tireur» au directoire régional des «Mouvements unis de la Résistance» (MUR). Sous les pseudonymes successifs de «Chevreuse», «Arpajon» et «Narbonne», il déploie une grande activité : il met en place les Comités de Libération de la région de Lyon. À Paris, il collabore activement à la revue *Les Cahiers politiques*, organe du CGE.

Il est arrêté par la Gestapo le 8 mars 1944, torturé et incarcéré à la prison de Montluc.

### L'apport à L'historiographie

L'entre-deux-guerres constitue pour lui une période d'intense activité éditoriale. Dès 1924, il a publié *Les rois thaumaturges* analysant la croyance en le pouvoir de guérisseur des rois de France et d'Angleterre. L'historien Jacques Le Goff, spécialiste d'histoire sociale, estime qu'il renouvelle alors « l'histoire politique en montrant comment symbolique et rituel (comme dans les



# LE LANCE PATATES

La feuille de chou de G.M.T 713

N°8 - Décembre 2020



Comité rédactionnel :  
Capitaine Jacobin & SB-40



sociétés dites primitives) sont un des grands instruments du pouvoir et comment la psychologie collective est un domaine essentiel pour comprendre l'histoire des sociétés ". En 1931, il publie Les caractères originaux de l'histoire rurale française puis en 1939-1940 les deux volumes de La société féodale dont le chapitre consacré aux "façons de sentir et de penser " et à la " mémoire collective " est plus particulièrement novateur. Marc Bloch semble influencé par l'historiographie allemande mais aussi sans doute par son séjour dans les tranchées qui redonne à l'homme sa place dans l'histoire. Cette somme ne pourrait, tous comptes faits, n'intéresser que les spécialistes et ceux qui aspirent à le devenir. En revanche, dans l'Étrange Défaite, rédigé de juillet à septembre 1940, destiné à n'être publié que dans une France libérée de l'occupant et publiée en 1946 par les soins du mouvement Franc-Tireur, Marc Bloch analyse avec une incroyable précision les raisons du désastre qui a frappé la France. Lucide, il situe les responsabilités, décrit les manquements, met en lumière lâchetés et trahisons. C'est en 1946 qu'est publié l'Étrange défaite ; trois ans plus tard, Lucien Febvre sous le titre Apologie pour l'Histoire ou métier d'historien éditera un essai de Marc Bloch laissé inachevé ; essai que complétera plus tard son fils aîné Etienne Bloch en utilisant des inédits. Idée directrice : l'histoire n'est pas la science du passé mais celle des " hommes en société dans le temps ", une histoire " humaine ", une histoire totale des hommes. Son oeuvre reste forcément inachevée : Marc Bloch avait décidé de se consacrer après la guerre aux problèmes de l'enseignement de l'histoire. Et à la situation de l'histoire face au futur... C'est ce qu'il fait, au sein du Comité Général d'Etudes du Conseil National de la Résistance, en prônant une révolution totale de l'enseignement.

## **Martyr de la République**

Le 16 juin 1944 dans la soirée, il est extrait de la prison de Montluc, avec vingt-neuf autres prisonniers, conduit dans la nuit à une

trentaine de kilomètres de Lyon. Il est abattu à la mitrailleuse par les Allemands, ainsi que ses camarades, dans un champ au bord de la route, à Saint-Didier-de-Formans. Sa femme décède le 2 juillet 1944 à Lyon, à l'âge de 50 ans, sans doute dans l'ignorance de la mort de son mari.

## La bataille de Montélimar

Tandis que la Résistance facilite l'avance rapide des américains dans les Alpes, elle gêne considérablement les allemands dans leur remontée de la vallée du Rhône. Ainsi, dans la nuit du 16 au 17 août 1944, le commando du capitaine Faure fait sauter le pont sur la Drôme entre Loriol et Livron au nord. La manœuvre s'impose alors au commandement US de rabattre en tenaille des unités de la route des Alpes sur la vallée du Rhône pour attaquer les allemands de flanc : c'est la bataille de Montélimar.

La bataille se déroule dans le «chaudron» : un quadrilatère à l'est du Rhône et limité au nord par la Drôme et au sud par le Roubion, distant de 20 km. Le repli allemand est extrêmement handicapé par la destruction du pont sur la Drôme qu'ils doivent passer à gué ou sur des ponts de bateaux établis par le génie. Cela crée des embouteillages de troupes et véhicules qui deviennent des cibles de choix pour les attaques aériennes alliées, obligeant les allemands à circuler le plus possible de nuit.

Au soir du 21 août 1944, le général Truscott fixe Montélimar comme objectif principal. Le 23 août, la 36th division d'infanterie américaine, qui n'a pas bonne réputation depuis l'Italie, débouche dans la cuvette du Roubion et tente de s'emparer de Montélimar mais elle se heurte à la redoutable 11e Panzer Division. En infériorité, Américains et FFI sont contraints de se replier sur les hauteurs de Marsanne. Le reste des unités de la 36th ID convergent en renfort et l'artillerie divisionnaire prend position sur les



# LE LANCE PATATES

La feuille de chou de G.M.T 713

N°8 - Décembre 2020



Comité rédactionnel :  
Capitaine Jacobin & SB-40



hauteurs de Marsanne. Des éléments de la 11e Panzer montent en direction de Loriol, traversent la Drôme, s'emparent de Grane mais sont contenus par l'artillerie US. Ils se retranchent en position défensive à l'est de Loriol et Livron.

Le 25 août une unité de la 36th ID arrive à barrer le passage sur la RN7 à la Coucourde. Dans la nuit du 25 au 26 la 11e Panzer force le passage après un furieux combat de chars et commence à traverser la Drôme au matin. Dans l'après-midi du 26 août, la 11e Panzer attaque en direction d'Allex : ils sont contenus par l'artillerie de la 45th infantry division.

Entre temps et dès le 24 août, les fantassins sur 198e regiment d'infanterie allemands s'engagent en flanc-garde dans la vallée du Roubion, se heurtant aux lignes américaines. C'est la furieuse bataille de Sauzet au cours de laquelle les agglomérations de cette vallée subissent d'importants dégâts. Le 26 août, la 11e Panzer a atteint ses objectifs et permet à l'infanterie regiment 198 d'amorcer son repli. Pendant que la 11e Panzer division progresse vers Valence, les deux divisions d'infanterie ID 198 et ID 338, doivent remonter de Montélimar jusqu'à Livron sous un pilonnage intensif des chasseurs-bombardiers et surtout de l'artillerie alliée. L'infanterie allemande subit de très lourdes pertes en matériel et véhicules qu'elle doit abandonner ou détruire. Le 29 août, des éléments de la 36th ID, appuyés par les résistants locaux, entrent dans Montélimar et les défenseurs de la crête de Marsanne peuvent quitter leur position. Au soir de ce jour la 36th division commence le franchissement de la Drôme, laissant à la 3rd infantry division et aux FFI le nettoyage du «chaudron».

Le rôle de l'artillerie a été essentiel : les américains ont tiré plus de 50.000 obus. Les allemands ont subi de lourdes pertes matérielles mais l'essentiel de leur corps d'armée a pu s'exfiltrer de cette nasse, par sa combativité et son habileté de manœuvre face au rouleau compresseur américain. Ils ré-affronteront les alliés encore par deux fois : à Meximieux puis à Montrevel.

Les américains déplorent environ 500 tués et 1000 blessés, les FFI et FTP ont pour leur part 200 tués. Les allemands comptabilisent un millier de tués, 2000 blessés et 3000 d'entre prisonniers. Pas moins de 550 civils ont été tués par les bombardements. Retrouver le livre de la bataille de Montélimar de Stéphane Lavit et Vincent Sniprat

